



FLORÉAL

PASSE-TEMPS

Tous ces gens qui ont tant à faire,
qui ont des rendez-vous urgents,
un agenda, des tas d'affaires,
où vont-ils donc, ces gens bougeant ?

Pourquoi courir, se mettre en nage,
pourquoi s'essouffler constamment :
les gens tranquilles sont plus sages
qui regardent passer le temps.

Claude Roy
*Nouvelles
enfantasques,*
éd. Gallimard,
1978



*un vélo
d'appartement,
fin des années
1940, c'est du
sport de
confinement*

Floréal n° 91
Avril 2020
Nature et Culture
Maison des Associations
Chemin des Garennes
85270 Saint Hilaire de Riez
nec85270sthilaire@gmail.com
www.natureetculture85.fr
biodiversitenec85.fr
Direction de publication :
B. Blanc-Richard, N. Boisseleau et
F. Leminoux
Rédacteurs.rices : les adhérents.es
Comité de rédaction : N. Boisseleau,
B. Taillé et J.-P. Bouffet

Aviez-vous pensé au vélo d'appartement pour compenser le manque de randonnée ou de marche nordique ?

Un article du monde nous en parle en long et en large sur une pleine page : la photo de couverture en provient. Inutile de courir jusqu'au grand magasin de sport de Challans pour vous procurer un engin de ce type, il n'y en a plus. Mais leboncoin en propose plus d'un millier. Pas question non plus de vous rendre dans une salle "indoor cycling" pour un cours collectif sous la houlette d'un coach. C'est fermé.

Mais vous pouvez sortir une heure par jour pour vous dégourdir le corps autour de l'appartement ou de la maison. Là encore, vous allez parler de monotonie de la promenade, mais vous avez appris à connaître votre quartier, n'est-ce pas Eliane ?

Et aviez-vous pensé à Floréal pour compenser le manque de philosophie et de Coups de cœur ?

Alors pour se faire plaisir deux petits textes :

Le premier de la harpiste et chanteuse Cécile Corbel est extrait de la chanson *Working song* de son cd *Vagabonde* en 2016 :

"O let me in or let me out

A dit le vent à ma porte

Vois le froid que je t'apporte

Ouvre la porte pour moi

Il a soufflé pendant des heures

Hurlé tant qu'il pouvait

Renversé brisé mon cœur

Je n'ai pas laissé rentrer"

Le deuxième est extrait de la lettre de Marina Tsvétaïeva, cette poétesse russe venue à Saint-Gilles-sur-Vie en 1926, à Rainer Maria Rilke datée du 14 juin :

"Rainer, hier soir je suis sortie pour enlever le linge, parce qu'il commençait à pleuvoir. Et j'ai pris tout le vent -non, tout le nord, dans mes bras. Et il portait ton nom. (Demain, ce sera le sud !) Je ne l'ai pas fait entrer dans la maison, mais il m'a emmenée sur la mer, à peine m'étais-je endormie."

Ni l'une ni l'autre ne laissent entrer le vent mais la poétesse se laisse emporter par le vent sur la mer.

Bientôt nous pourrons sentir le vent sur le visage, malgré le masque, en accédant à la Corniche ou aux dunes. Et nous pourrons nous laisser emporter là où ce vent retrouvé nous emmènera avec nos pensées.

Jean-Paul Bouffet

Nous recevons bien vos méls et encore une fois, nous apprécions toute cette diversité. Elle nous montre toute la richesse des membres de NeC. Quand ces numéros ont démarré mi-mars, nous ne pensions pas arriver à cette production de textes, images, photos, etc...

Mais, encore un mais, car le confinement, qui nous a troublé profondément dans notre vie, nos habitudes, nos pensées, nos relations, va se terminer, et les Floréals de ce temps vont se terminer aussi. Vite envoyez vos méls pour finir en beauté cette aventure commune de Nature et Culture.

Une seule adresse, toujours la même : **nec8527osthilaire@gmail.com**

N'oubliez pas non plus que les revues sont sur le site de NeC où vous pouvez les lire ou les télécharger.

Le Floréal : voilà la livraison du numéro 91.

Nadine, Bernard et Jean-Paul

Commençons par des rectifications.

Christian Pinson nous signale une erreur dans Floréal n° 89 page 8 et nous en trouvons une autre :

il faut conjuguer le verbe composer à la 3^{ème} personne du pluriel et lire *crayon* à la place de *prénom* à la 4^{ème} ligne de la devinette.

Voici le poème rectifié :

Cinq voyelles, une consonne,
En français composent mon nom,
Et je porte sur ma personne
De quoi l'écrire sans crayon.

Voilà, Voltaire retrouve son écrit. Ouf !

le 25/04/2020 à 12 h 7

6^{ème} semaine

Jour 40, samedi... un samedi pas comme les autres !

de Pierre Desproges :

IL FAUT RIRE DE TOUT C'EST EXTRÊMEMENT IMPORTANT, C'EST LA SEULE,
HUMAINE FAÇON DE FRISER LA LUCIDITÉ SANS TOMBER DEDANS.

Françoise Leminoux

le 25/04/2020 à 14 h 47

Parlons encore ou écrivons des mots remarquables :

Le juron n'est pas forcément un mot vulgaire. Je m'en tiens qu'aux mots désuets employés par exemple au temps des mousquetaires.

Evidemment il était interdit de jurer en employant le nom de Dieu. Alors on tergiversait... par exemple, au lieu de dire sacré dieu on utilisait sacrebleu...

Brassens les utilise dans "*La ronde des jurons*", de façon merveilleuse.

Tous les cristis, les ventres saint-gris.

Que de richesses à savourer!

Évidemment, cela n'engage que moi.

Jean-François Fallek

le 25/04/2020 à 19 h 5

Les oiseaux vus de ma fenêtre

Nous avons des photographes hors pair à NeC.

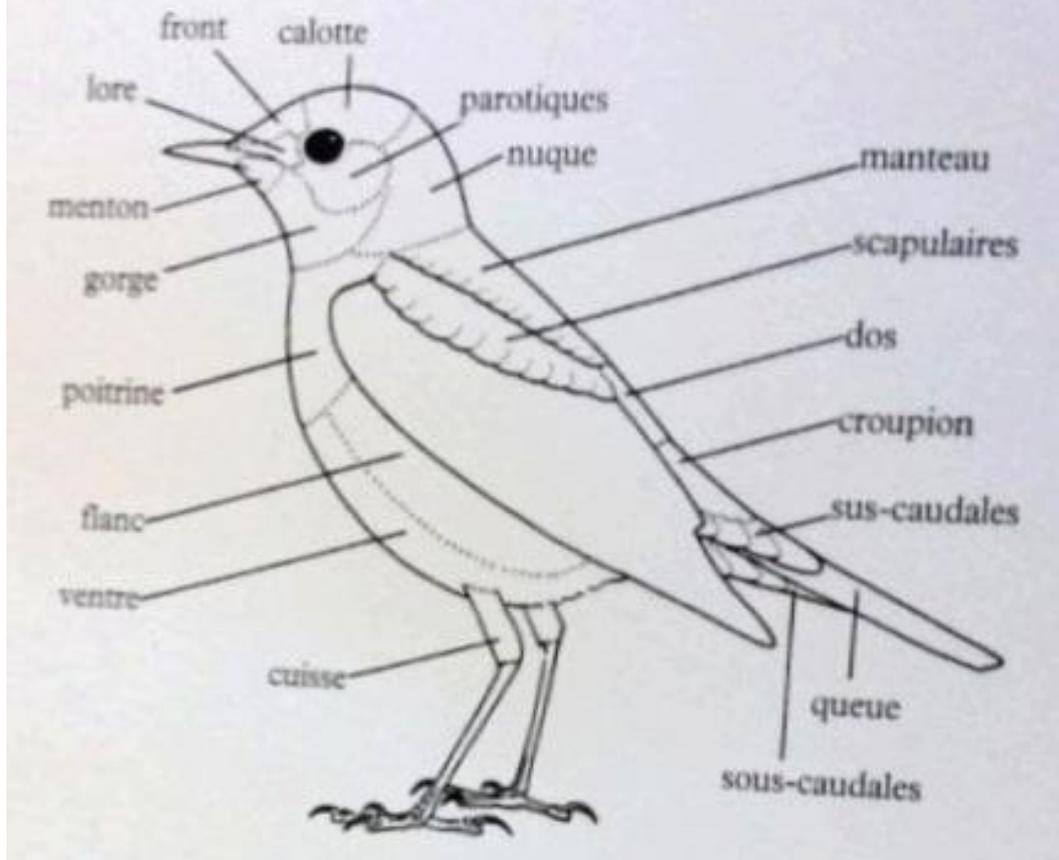
Mais je suis sûr que vous avez dû observer une mésange bleue ou charbonnière, un pinson des arbres... et que vous avez souhaité les dessiner.

Je vous propose donc deux dessins de passereaux que vous pourrez colorier.

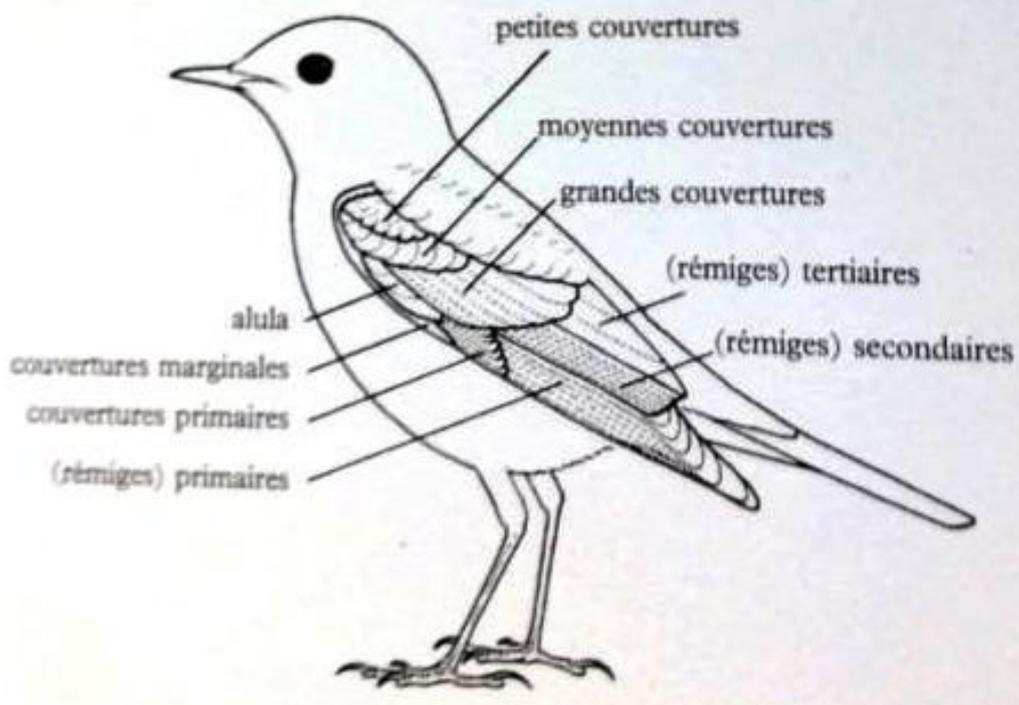
Bien amicalement

Pierre Para

PASSEREAU : plumes du corps



PASSEREAU : plumes de l'aile



le 26/04/2020 à 11 h 10

7^{ème} semaine

Jour 41, dimanche... encore un dimanche pas comme les autres.!

de Sacha Guitry :

LE LUXE EST UNE AFFAIRE D'ARGENT... L'ELEGANCE EST UNE QUESTION D'EDUCATION.

et :

IL EST BON DE LIRE ENTRE LES LIGNES, CELA FATIGUE MOINS LES YEUX.

Françoise Leminoux



Joyce Carol Oates
Un livre de
martyrs américains



le 26/04/2020 à 17 h 4

Coup de cœur

Un livre de martyrs américains, édition Ph.Rey de Joyce Carol Oates, éditions Philippe Rey, 2019

Le 2 novembre 1999, Luther Dunphy prend la route du Centre des femmes dans l'Ohio et tire sur le Docteur Augustus Voorhees, un des médecins avorteurs de l'hôpital.

Dans le débat sur l'avortement, chaque camp est convaincu du bien fondé de ses actions. Sans jamais prendre position, Joyce Carol offre le portrait d'une société ébranlée dans ses valeurs profondes.

Roman d'une rare puissance.

« Qu'est-ce qui fait que l'on prend tel ou tel chemin ? Comment et pourquoi devient-on ce que l'on est ?

Dans un camp comme dans l'autre, chacun est convaincu du bien fondé de ses actes.

Dans les deux camps, les personnages sont profondément humains.

J'ai beaucoup aimé ce livre qui interroge, mais qui ne donne pas de réponses. »

Bonne fin de journée, Nadine ☐

En ce moment je lis "*La tache*" de Philip Roth, autre chose et surtout plus ardu à lire, dans le sens de l'écriture peu fluide.

Annie Vigneron



le 26/04/2020 à 18 h 5

Mésanges charbonnières

Très content de vous transmettre ces photos de mésanges charbonnières.

Je les ai suivies depuis 3 semaines avec plaisir.

Depuis hier les petits ont quitté le nid et elles ne m'ont pas dit « au revoir ».

Amitiés

Jean-Yves Hascoët



le 27/04/2020 à 9 h 8

Proposition de randonnée avec visite guidée pour les adhérents de NeC :

Départ à 8 h 30 de la salle de bain
Arrivée à la cuisine où nous prendrons le petit déjeuner
Après le petit déjeuner, nous visiterons les chambres
Ensuite, réalisation d'un atelier nettoyage
A 13 h, repas dans la cuisine
A 14 h 30, sieste sur le canapé
A 16 h, visite du salon où un thé avec biscuits sera servi
A 17 h, visite libre du couloir
Retour vers 18 heures
Bon voyage !

Thérèse Bonal

le 27/04/2020 à 11 h 29

7^{ème} semaine

Jour 42, lundi... un lundi pas comme les autres.!

de Francis Blanche :

LES REVES ONT ETE CRÉÉS POUR QU'ON NE S'ENNUIE PAS PENDANT LE SOMMEIL.

Françoise Leminoux

le 27/04/2020 à 16 h 40

Fougères

Le bonheur est un breuvage plus souvent versé dans les verres de fougère que dans les vases d'argent.

Duc de Levis (pas un cousin de Strauss)

Amitiés

Jean Yves Hascoët



le 27/04/2020 à 19 h 22

Fleur de mer

Salut, comme convenu , je t'envoie mon petit texte "Fleur de mer".

Franchement je ne le vois pas coupé en 2, le pauvre ! Si cela ne correspond pas aux écrits de NeC, ce n'est pas un drame pour moi. J'ai déjà pris pas mal de plaisir à

l'écrire ! En fait, c'est une ébauche que j'avais écrite il y a quelques années mais il y a seulement six mois que je l'ai terminée.

Bonne lecture

Allez à + et aux plaisirs de vous lire tous.

Amitié.

Jean-Michel Marie

Fleur de mer

Sur la grève, entre l'île de Noirmoutier et le continent, marche une ombre courbée : c'est Loup, le vieux marin, le cap-hornier au visage buriné comme une côte sauvage déchiquetée par la mer. Il marche sereinement, scrutant le sable gris à la recherche du trou annonciateur d'une palourde ou d'une coque ; dans ce paysage embrumé où tout se confond, la terre n'est plus seulement la terre mais la mer n'est pas encore la mer.

Ce matin il n'a pas retrouvé au café ses amis « les copains d'abord » comme ils disent ! Non ce matin, il ne voulait pas parler des nouvelles du large, des cancans du port :

« Hé patron... la p'tite sœur, signifiant une autre tournée !

- Tiens... mais c'est l'Etienne, le p'tit Lu, qui passe !

- Ben ouais ! Tu sais le fils des Lulus, Lucien le matelot et Lucienne la marchande de moules au marché.

- Ouais... ouais... ! A la moule... A la moule... Elle est fraîche ma moule. »

Bien sûr, gros et gras éclats de rire général !

« Bon l'Etienne, il est mécano sur un porte-conteneurs... mais attention, mécano... chef ! Hier soir, il m'en a raconté une bien bonne...

La tablée se resserre et sur un ton de confidentialité : il paraît dans le port de Shanghai... même que... dans leurs bistros... les filles... !

- Non... c'est paâas vrai... Ha ! Ces chinois !

- Hé patron... une p'tite dernière pour les chinois ! »

Non ce matin, Loup ne veut pas entendre les nouvelles du large, les ragots du port. Non ce matin, il a besoin d'être seul... c'est comme un appel irrésistible. Il se sent bien dans ce monde où tout est gris, où la ligne d'horizon disparaît : la terre n'est que sable, gravier et étendue d'eau ; le ciel en est la continuité, seules quelques nuances de gris changent.

Soudain, là sur ce rocher couvert de coquillages, il devine une présence. Le vieux Loup s'approche et aperçoit une sirène qui pleure... Oui, une sirène ! Elle est habillée d'une tunique de toile ocre, son visage est caché derrière de grands cheveux blonds.

« Bonjour petite, dit le marin, il ne faut pas rester là, c'est dangereux... la mer va bientôt remonter et le brouillard avec.



illustration de Christiane Bahin

« Bonjour Loup, je t'attendais. Un songe m'a dit que tu saurais m'expliquer qui je suis et que tu m'aiderais à retrouver mes origines ».

Le vieux marin reste interloqué devant cette jeune fille, bien sûr ce n'est pas une sirène ! Mais que fait-elle dans ce monde mi-eau mi-sable gris ? Dans ce désert embrumé ? Il s'assied tranquillement à côté... essaie de comprendre cette présence, ce mal-être... est-ce le sien ? Son imagination vogue... peut-être... peut-être est-ce une princesse, une sœur du Petit Prince, celui de « dessine-moi un mouton », lui prince du désert à la recherche de l'Amitié et même de l'Amour entre les êtres ; elle, princesse de l'éstran à la recherche de l'Origine, de son Origine.

Et là, en un instant, tout s'éclaire : Loup revoit dans un tourbillon ses voyages. L'Afrique, ses marchés colorés et bruyants mais aussi sa terre brûlée ; l'Amérique, ce continent bâtisseur mais aussi destructeur de civilisations ; l'immense Chine qui tanguent entre l'affairisme et le culte de la sagesse ; enfin bien sûr, les deux grands blancs, l'Arctique et l'Antarctique, ces mondes rudes qui vous enseignent la ténacité mais aussi l'humilité devant la Grande Dame.

Oui, Loup a bien compris. Il devine le message qu'il doit transmettre... Marquant un moment de solennité, il se baisse et ramasse un coquillage de belle taille bordé de nacre.

« Petite Princesse, prends ce coquillage, emmène-le et plus tard en fermant les yeux, écoute-le... ouvre grand tes oreilles... Un autre jour, respire-le... sens tous

ses parfums ; enfin le dernier jour, avec tes doigts, fais couler de l'eau de mer à l'intérieur... tu attendras que le soleil soit bien haut et seulement là, tu ouvriras grands tes yeux... tu verras... et peut-être tu comprendras ! »

Le vieux marin se relève, sourit et de son pas pesant repart vers la côte, grandi de cette rencontre furtive.

Le lendemain l'enfant, mi-princesse mi-sirène, se pose sur le même rocher, ferme les yeux et porte le coquillage à son oreille. Tout d'abord elle n'entend qu'un brouhaha indescriptible, puis à force de concentration, elle entend plus distinctement la mer, oui la mer... une petite vague qui vient discrètement s'échouer sur la plage... peu à peu la vague grossit, elle entend les rouleaux éclater dans une gerbe d'écume... Puis c'est la tempête, les vagues se fracassent sur les rochers, les mouettes crient comme affolées par le vent... Elle perçoit aussi d'autres bruits : les dauphins joueurs qui font des pirouettes, des orques tueurs en chasse organisée... Son oreille grandit... l'enfant n'est plus qu'une oreille ouverte sur le combat perpétuel entre la vague et le sable, entre la mer et les continents... ouverte sur La Vie.

Le lendemain elle revient sur son rocher, ferme de nouveau les yeux et suit les instructions de Loup. Elle respire le coquillage... au début elle ne sent qu'une odeur un peu âcre, puis peu à peu cela se précise, elle découvre les senteurs iodés du vent... l'odeur forte des algues mais aussi celle des récifs, lieu de combat, de mort pour survivre : chaque poisson, chaque être doit faire sa place dans la hiérarchie des espèces. Tout son corps se remplit des senteurs de la mer... elle est presque la mer... mais il lui manque un lien, la Clé.

Le dernier jour, l'enfant prend quelques gouttes d'eau de mer, délicatement les fait ruisseler le long de ses doigts pour qu'elles aillent mourir dans le coquillage. Au début, les yeux mi-clos, elle ne voit que de l'eau, puis peu à peu elle devine le léger clapotis de la vaguelette sur le bord, la fine brise qui fait frémir la surface de la mer. Toute la journée, la fillette devine le jeu du soleil avec l'océan, les mille scintillements de la vague qui éclate, les ruisseaux d'argent et d'or de l'horizon. Enfin, éblouie par tant de merveilles, la petite princesse ouvre grands ses yeux.

Et savez-vous ce qu'elle découvre ?

Elle découvre une fleur formée de poussière d'étoile, une fleur de diamant où chaque pétale est un éclat de lumière, une source de Vie. Elle comprend que l'eau de mer dans son coquillage s'est évaporée, s'est transformée en sel : le lien, la Clé qui lui manquait, c'est le sel de la Vie. Et elle, la princesse-sirène, la fille de la mer et du soleil, c'est « *La Fleur de Sel* » ou « *FLEUR DE MER* ».

Devant sa découverte, sa joie éclate... elle n'est plus que rires et larmes de plaisir. Le scintillement de ses yeux et l'eau salée de ses larmes, le ciel et la mer ne font plus qu'un... et tout doucement... inexorablement... « *FLEUR DE MER* » redevient une gouttelette qui ruisselle pour retrouver la vague... Ainsi va la Vie.

Jeanmi Delamer

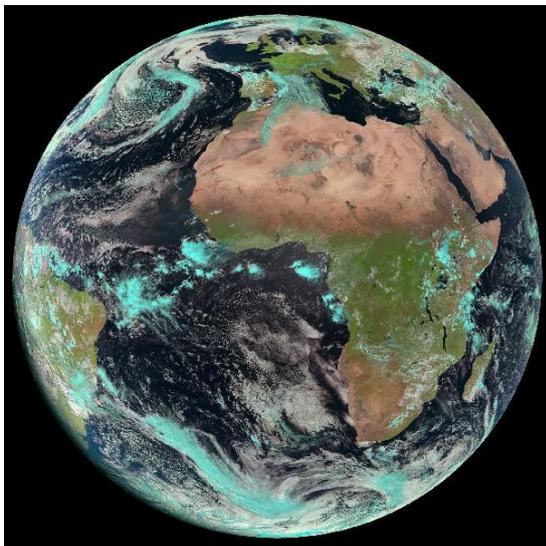
de Albert Einstein :

IL EXISTE QUE DEUX CHOSES INFINIES : L'UNIVERS ET LA BETISE HUMAINE.
MAIS POUR L'UNIVERS, JE N'AI PAS DE CERTITUDE ABSOLUE !

Françoise Leminoux

Un conte moderne : Il était une fois une Terre.

Elle avait des milliards d'années d'existence et ne se sentait pas très bien. Elle avait



Earth seen by Meteosat -ESA

fait quelques maladies plus ou moins sérieuses dont les dernières, la grippe espagnole, le VIH, les Mers et SRAS, l'avaient laissée bien fatiguée. Elle était en convalescence et supportait plus ou moins bien l'activité incessante des cellules humaines qui la peuplaient et proliféraient en elle. Un jour qu'elle se sentait un peu plus faible que d'habitude, elle attrapa en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, un nouveau virus venu d'on ne sait où, soit d'un marché plus ou moins sordide, soit d'un laboratoire de savants fous, dans la même région de son corps. Dans un premier temps, elle laissa le virus se développer, puis elle décida de se confiner presque tout entière pour ne pas se retrouver si malade que personne ne pourrait plus faire quelque chose pour elle. Elle ne savait pas où se confiner, une propriété au soleil avec piscine et palmiers, son deux pièces à Paris proche du canal saint Martin ? Toujours est-il qu'elle se décida et se retrouva seule avec ses milliards de cellules humaines à qui elle intima l'ordre de rester tranquilles. Mais les cellules humaines, tout le monde le sait, n'obéissent pas toujours, préférant la liberté de gambader gaiement, de virevolter du petit orteil du pied gauche jusqu'au lobe de l'oreille où elles font de la balançoire. Aussi la Terre dut prendre des dispositions plus sévères et châtier les coupables en les enfermant plus sévèrement. Privées de liberté, celles-ci acceptèrent de respecter distanciation cellulaire et masque barrière, ce qui n'est pas pratique pour une pauvre petite cellule qui aime rire et danser. Pendant ce temps, les petites cellules animales, jusque-là tenues en laisse ou elles-mêmes confinées par les cellules humaines, se découvrirent un goût certain et inopiné pour la liberté et commencèrent à envahir les artères et les veines de cette bonne vieille Terre, abandonnant leurs espaces et se répandant partout. Et bientôt cellules fleurs, légumières et arboricoles les suivirent et se mêlèrent à elles. Après un temps que presque tout le monde humain jugea fort long sauf les contemplatifs et les sages, les cellules animales, fleurs, légumières et arboricoles nettoiyèrent les artères, veines et tous les organes terrestres, assainissant tout sur leur passage et finirent par venir à bout du féroce virus qui affaiblissait la Terre. Alors, la Terre entra en convalescence et les cellules humaines purent sortir peu à peu de leur confinement,

d'abord avec prudence, puis franchement, joyeusement, dansant, chantant, s'embrassant les unes les autres... Combien de temps cette fête innocente et joyeuse dura- t- elle ? Je vous laisse imaginer la suite bien sûr...

Dominique Lécuyer-Coureaud

le 28/04/2020 à 17 h 16

Mes compagnons de confinement

Merci à Pierrette et à tous les amis qui nous distraient sous de belles et différentes formes.

Bon courage à tous jusqu'à la fin du confinement...

Jacqueline et André Cosset

le 28/04/2020 à 18 h 45

A défaut de voir François Morel à La Balise en mai, on peut le lire ici.

Nadine Boisseleau et Bernard Taillé

Le billet de François Morel à France Inter, le vendredi 24 avril 2020

Une fois n'est pas coutume, je vais parler aujourd'hui d'économie. Je vais évoquer plus précisément un secteur complètement à l'arrêt depuis le 17 mars 2020, en raison du Covid-19, je veux parler de celui de la production de bisous, de baisers, et plus généralement de toutes les marques de tendresse.

Depuis le 17 mars, l'industrie du bisou est tombé en France de façon catastrophique. S'en relèvera-t-elle un jour ? C'est la question. Jamais la France n'aura connu une telle baisse dans ce domaine d'activité. Jamais on aura si peu embrassé. Même en période de crise, même au moment du krach boursier de 1929, même sous l'occupation allemande, le baiser n'avait connu un tel déficit. Je crois même pouvoir dire qu'au contraire, habituellement, on profitait de ces diverses crises pour mettre dans ce domaine, si j'ose dire, les bouchées doubles.

Alors, vous me direz « ce n'est pas un phénomène franco-français, d'autres régions du monde sont impactées de la même façon qu'en France ». Je vous dirais « en effet », mais la France, par son histoire, par ses traditions, avait fait du bisou, et je dirais plus généralement du baiser, du patin, de la pelle, de la galoche, du bécot une spécialité incontournable puisque cette pratique avait même atteint une sorte de consécration internationale en se faisant appeler le « french kiss ». Le « french kiss » était considéré comme une spécialité typique, au même titre que le camembert, la quiche lorraine, le cassoulet ou le caramel au beurre salé.

Depuis le 17 mars donc, la France a subi une baisse considérable de la production de baisers, de bisous, de patins, de pelles, de galoches, de bécots. Les chiffres sont éloquentes. Ils parlent d'eux-mêmes.

Jusqu'au 17 mars 2020, chaque français passait dans sa vie 20160 minutes à fabriquer des baisers, ce qui correspond à 336 heures pour un individu ayant une espérance de vie allant jusqu'à 85 ans. C'est donc une moyenne annuelle de 4 heures, ce qui indique que le temps de la production mensuelle de baisers est estimé à 20 minutes. Ce qui n'est pas rien. 20 minutes par mois. Deux mois de confinement total. Ce sont donc 40 minutes de baisers qui sont perdus à jamais pour chaque individu français. Il faut donc multiplier ce chiffre par 60 millions d'individus. 60 millions multipliés par 40 minutes, je laisse à Dominique Seux le soin de faire le calcul. C'est considérable !

Où iront tous ces baisers qui ne seront jamais donnés ? Que deviendront toutes ces marques de tendresse, d'amour, à jamais perdues ?



Il faut, et c'est important, et c'est essentiel, que les pouvoirs publics prennent la mesure de ce grave déficit, que les pouvoirs publics encouragent à nouveau la production de baisers, de galoches, de pelles, de patins, de french-kiss, dès qu'à nouveau la situation le permettra.

Il y va de l'avenir de la France, il y va de sa réputation dans le monde. Il y va aussi, et c'est essentiel, du moral des français. Il serait catastrophique que cette si belle tradition française fût abandonnée, ou pire, délocalisée vers des territoires lointains où la bonne volonté ne saurait tenir lieu de savoir-faire.

A partir du 11 mai prochain, relevons les manches et ce défi et faisons en sorte que le « french kiss », fruit de la plus belle tradition hexagonale soit à nouveau synonyme d'excellence et que ce secteur redevienne le fleuron de l'industrie française.

le 28/04/2020 à 19 h 54

Coucou, Floréal et Jean Paul

Moi aussi, j'aime voir les couleurs de la cétoine verte. Mais beaucoup moins quand elle me grignote mes boutons de roses, de vrais dégâts et des fleurs bien moins jolies une fois épanouies. J'ai vu deux espèces fréquenter mes roses, la verte et la grise, et les ai chassées toutes les deux. Non, mais...

Allez, vive le printemps !

BBiiiiizzz.

Monique Guitton

NDLR : est-ce que la cétoine verte dont tu parles est la cétoine dorée, Cetonia aurata ? dont voici son portrait.



à gauche la cétoine grise, Oxythyrea funesta

et à droite la cétoine noire, Netocia morio

